Rutilius Claudius Namatianus De reditu suo, édition critique par P. VAN DE WOESTIJNE : Gent, « De Sikkel », 1936, 103 pages.

Rutilius Namatianus est un auteur heureux ; pour ne parler que des éditeurs de langue française, il en aura eu trois en peu de temps : J. Vessereau, dont l'édition critique est de 1904 ; M. F. Préchac, reviseur de la nouvelle édition préparée par Vessereau en 1933, et M. P. van de Woestijne, qui, comme M. Vessereau, nous donne une édition critique avec un « Index verborum » destiné à corriger celui de Vessereau. Entre temps, nous avions eu les éditions de Keene (1907), Heidrich (1911), Helm (1933), sans compter maintes études, dont les articles importants de MM. P. de Labriolle et J. Carcopino publiés dans cette *Revue* (1928).

L'apport de cette édition est une collation soigneuse des particularités du manuscrit *V* et des erreurs de l'édition princeps, et une revision des données de l'apparat critique.

Cet apparat critique est curieusement divisé (sans nécessité évidente) en deux parties : l'une contient, à côté des leçons de manuscrits, les leçons qui s'écartent du texte adopté, avec le nom de ceux qui les ont défendues depuis la découverte du *Vindobonensis* (1836), de façon à présenter une sorte d'histoire du texte imprimé ; l'autre section donne les conjectures proposées par les modernes, de Zumpt (1840) à Helm (1933). Les variantes des manuscrits se trouvent réparties dans les deux sections. J'avoue ne pas saisir l'avantage de cette disposition, et le consultant en éprouvera une gêne considérable.

J'ajoute que l'apparat, même ainsi compliqué, ne présente qu'un choix de variantes ; l'éditeur n'a pas opté nettement entre deux systèmes, celui de « ne citer que les leçons à considérer pour l'établissement du texte » (système au reste bien contestable et qui nous oblige à faire confiance aveuglément à l'éditeur), et celui qui offre toutes les variantes propres à donner une idée exacte de chaque manuscrit. Même après cette édition, si savante et si consciencieuse, le critique aurait à se reporter aux apparats antérieurs — si les manuscrits en valaient la peine (mais on sait que le texte repose essentiellement sur un manuscrit *V* avec recours accessoire à *R*). En présence d'une tradition manuscrite rudimentaire, M. van de Woestijne a cru mieux faire de consacrer son effort à nous présenter l'histoire de la tradition critique, si l'on peut dire ; et c'est là le réel mérite de son édition.

J. MAROUZEAU.

Études critiques.

B. JUNEL, *In Cassium Felicem Studia* : Uppsala Univers. Arsskr. 1936, 6 : Uppsala, Lundeqvist, 1936, 156 pages.

Cette dissertation, issue de l'enseignement de H. Sjögren et G. Thör-

nell, est une nouvelle contribution à l'étude des auteurs de basse époque, qui doit tant aux savants suédois ; un coup d'œil jeté sur la Bibliographie, qui emplit sept pages compactes, fera apparaître l'importance des travaux issus d'Upsal, Lund et Göteborg.

L'auteur a été bien inspiré (il a eu pour guide M. J. Svennung) en prenant pour sujet de thèse un texte dont l'édition princeps ne remonte qu'à 1879 et qui, depuis l'ouvrage important de E. Wölfflin en 1880, n'a été l'objet d'aucune étude approfondie. Depuis l'édition de V. Rose, deux nouveaux manuscrits, un Vaticanus *v* et un Monacensis *m*, ont été mis au jour ; mais ce n'est pas cet appoint qui fait la principale valeur du travail de M. Junel ; son mérite est d'abord d'avoir collationné sur les originaux ou sur des photographies les manuscrits qu'il utilise, et cette enquête l'a conduit à constater dans le texte et dans l'apparat de Rose une quantité d'erreurs, d'omissions, de négligences telle qu'il est impossible désormais de se fier à cette édition, pourtant si réputée. Conclusion : l'édition de Cassius Felix est à refaire ; peut-on espérer que M. Junel, bien préparé par ce travail préliminaire, entreprendra cette tâche?

En attendant, il nous propose, pour un grand nombre de passages, une revision du texte adopté par Rose. Suivant les indications fournies par Sittl et Heeg, il établit que les variantes « inélégantes » des manuscrits *g*, *c* (et *m*) offrent, plus d'intérêt et ont plus de chance d'être proches de l'original que les arrangements fréquents dans *p* (et *v*). Le texte de Cassius Felix est en effet un texte « vivant », qui, du fait qu'il était consulté et utilisé par les médecins, se trouvait exposé à toutes sortes de corrections et additions. Il est impossible de n'être pas frappé du bénéfice que le texte retire de la revision de M. Junel, même si çà et là ses interprétations sont discutables.

Mais le comble, c'est que Rose lui-même a trahi son auteur, en ajoutant ses arrangements à ceux des copistes et lecteurs anciens ; ainsi, quand il efface de son texte l'adjectif *argentalis* (24, 17), le substantif *folium* (54, 2), la construction de *similis* avec le datif (10, 8), etc., etc.

Le bilan de la revision que nous offre M. Junel est considérable ; il est rare qu'une étude critique conduise à des résultats aussi substantiels.

J. Marouzeau.

H. Linde, *Studier till Columellas Nionde Bok* : Göteborg, Eranos Förlag, 1936, 82 pages.

Les savants de Göteborg ont l'esprit de suite ; quand ils s'attaquent à un auteur, ils organisent volontiers le travail en collaboration et pour ainsi dire par équipes : pour Columelle, les travaux de M. V. Lundström ont déjà inspiré les thèses de R. Pomoell et de N. Dahllöf (cf. cette *Revue*, t. IX, p. 378 et 379). Le travail de M. Linde fait pendant à celui

que M. Pomoell avait consacré au livre V ; c'est un recueil d'études approfondies (en suédois, hélas !) sur une centaine de passages du livre IX, qui constitue une sorte de supplément critique à l'édition Lundström. La liste d'ouvrages qui précède l'Introduction est une véritable bibliographie de la question des abeilles dans l'antiquité.

J. MAROUZEAU.

Robert J. GETTY, *The lost St. Gall ms. of Valerius Flaccus* : Aberdeen Univ. Studies, n° 110, 1934, 33 pages.

Le manuscrit *S* de Valérius Flaccus, découvert à Saint-Gall en 1416, perdu depuis, était-il une copie ou un congénère du Vaticanus *V*, qui est notre principale source pour l'établissement du texte? La question est posée depuis la première édition scientifique publiée par G. Thilo en 1863. Pour la résoudre, B. L. Ullman recommandait en 1931 une étude méthodique des six manuscrits qui sont dérivés de *S* directement ou par intermédiaires. C'est à cette étude que s'est livré M. Getty. Après un travail minutieux soit sur les originaux, soit sur rotographes, il a pu établir un stemma rigoureux, en tenant compte des causes de perturbation introduites par des corrections de savants ; sa conclusion est que *S* est un jumeau de *V*, de moindre valeur parce qu'il est l'œuvre d'un copiste lettré, trop enclin à corriger.

Le bénéfice de cette étude sera pour un éditeur de Valérius Flaccus surtout négatif ; nous n'en devons que plus de reconnaissance à M. Getty pour s'être attaqué à une tâche ingrate, surtout dans un temps où les études de paléographie souffrent, chez nous du moins, d'une défaveur qui menace de ruiner la technique de l'édition.

J. MAROUZEAU.

Sciences historiques.

The Cambridge Ancient History, vol. XI : *The Imperial Peace*, A. D. 70-192 : Cambridge University Press, 1936, 997 pages, 35 sh.

Le nouveau régime imposé et organisé par l'habile autorité d'Auguste est solide, et peut-être d'autant plus qu'il a subi sa première crise politique et en a triomphé avec la réaction flavienne. L'empire est florissant ; durant une centaine d'années, il va vivre — et, qui mieux est, il s'en rendra compte ! — une des périodes qui sont demeurées dans la mémoire des hommes comme une période heureuse. Rome est toujours reine du monde, mais elle n'absorbe point tout en elle. Les provinces jouissent d'une civilisation tout ensemble uniforme et diverse ; les pays modernes nés d'elles en gardent des vestiges magnifiques et une empreinte ineffaçable. Il s'agit donc non seulement d'une histoire, mais d'une descrip-